Négrine El-Quedim : Préhistoire et Protohistoire

Idir Amara

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2706>
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2706
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 4 octobre 2012
Pagination : 5399-5402
ISBN : 978-90-429-2640-0
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Idir Amara, « Négrine El-Quedim : Préhistoire et Protohistoire », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 33 | 2012, document N35a, mis en ligne le 23 novembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2706> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2706>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Négrine El-Quedim : Préhistoire et Protohistoire

Idir Amara

- 1 En Algérie orientale et méridionale, la région de Négrine située en bordure de grands espaces arides et de dépressions salées (chotts) comprend plusieurs sites historiques (antiques et médiévaux), protohistoriques et pré-historiques. « Négrine » [racine : *NGR*], nom que portent des tribus locales, a de nombreux échos dans l'onomastique* libyco-berbère et le lexique berbère actuel¹. L'archéologie atteste l'existence d'un lieu de passage privilégié, ou carrefour depuis la période romaine. La ville servit de lieu l'échange entre les communautés et les agglomérations de Theveste au nord-est et de Lambaese au nord-ouest.
- 2 Les données préhistoriques en relation avec l'Holocène sont clairsemées et peu précises. Le site de Négrine el-Quedim (= « l'ancien »), à l'extérieur de la ville actuelle, en direction de Ferkane, découvert par M. Reygasse (1921, 1938) a été étudié en 1966 par D. Grébénart. Son érosion et ses bouleversements n'en font plus une référence utilisable aujourd'hui. Son contenu culturel est celui d'un site de faciès Capsien supérieur. Comme l'attestent certains documents provenant d'un secteur de la cendrière représentant des burins, lames à bord abattu arqué, et rectiligne, lamelles tronquées, microlithes* (trapèzes, triangles), lamelles à piquant trièdre, microburins*, tests d'œuf* d'autruche*, etc. Privés de stratigraphie et de chronologie, ces témoins ont aussi perdu leur dimension environnementale. D'autres sites en plein air du même faciès situés sur la rive gauche de l'Oued Mohor, près de la piste de Ferkane, ne sont pas mieux conservés.
- 3 Pour étudier et comprendre le rôle de cette région durant l'Holocène, cette absence documentaire est à considérer comme grave sur le plan géographique, chronologique et comportemental. Cette région est en effet mitoyenne des zones atlasiques peuplées de pasteurs durant la néolithisation qui pratiquèrent des transhumances saisonnières et se tournèrent plus souvent, semble-t-il, vers les territoires septentrionaux, ne descendant qu'assez exceptionnellement au-delà des piémonts méridionaux atlasiques, ne s'aventurant pas près des chotts. Cette région pourtant voisine des zones

sahariennes du Bas Sahara, s'est trouvée atteinte dès l'Holocène récent et final par une désertification progressive, ne laissant aux populations de chasseurs-cueilleurs attardées dans ces zones basses, que la possibilité de chasses aléatoires, lors de saisons humides, et offrant aux autres pasteurs nomades du Sahara, migrant vers les montagnes septentrionales du Maghreb oriental, de maigres terres de parcours pour des haltes temporaires. Ainsi se serait fragilisé ce territoire qui connut, avec le retour de périodes un peu plus humides, un regain d'intérêt que suggèrent des installations protohistoriques et historiques.

- 4 Des vestiges protohistoriques sont signalés dès 1907, à l'est de la ville (Guéneau 1907, p. 334). En 1936, Battistini (p. 183-195) a fouillé, à 600 m à l'est du site antique, un tumulus « à chapelle ». Ce type de monument a été reconnu dans la même région à Fedj-el-Koucha, « Col du Four », ainsi que d'autres (Camps 1961, p. 182-183). La caractéristique relevée par Battistini (1938) est celle d'un sanctuaire tréflé aménagé dans la partie orientale du tumulus. G.Camps (1961, p. 182) décrit une structure constituée de moellons de grès et mesurant 18 m de diamètre et 3 m de hauteur, correspondant à :

Fig. 1. PIÈCES LITHIQUES DE NÉGRINE EL-QUÉDIM, D'APRÈS GRÉBÉNART, 1966.

« une simple chapelle tréflée de 3 m de profondeur et d'égale largeur. Un enduit de plâtre mêlé de sable recouvre les voûtes, les parois et même le sol. De l'ocre* rouge avait été passée sur l'enduit. Au centre de la chapelle, une petite murette de 0,10 m d'élévation dessine un quadrilatère incomplet destiné peut-être à soutenir un autel ou un meuble ».

- 5 Celui de Fedj el-Koucha, de 28 m de diamètre atteignait 5 m de haut (Camps 1961, p. 182) :

« De construction identique au précédent, il comprenait la même chapelle tréflée, précédée d'une grande salle elliptique dont le grand axe dépasse 9 m et le petit 4 m. Cette salle possédait quatre colonnes qui, avant l'effondrement, devaient atteindre

une hauteur de 2 m. Comme dans le premier monument, un barbouillage d'ocre rouge recouvrait la totalité de l'enduit ; on a pu le reconnaître sur le sol autour des colonnes. Postérieurement, des graffitis de style libyco-berbère à tendance nettement géométrique et une suite de caractères libyques ont été tracés à la pointe dans l'enduit ».

- 6 Cette inscription avait été notée par Battistini en 1938. G. Camps intègre ces structures dans sa typologie « des monuments à chapelle tréflée de la région de Négrine ». Ces deux tumulus typiques diffèrent de ceux du Tafilalet (Camps 1961, p. 180-181), situés plus à l'ouest. La région de Négrine présente donc une culture architecturale funéraire typique dans les Nemencha.

Fig. 2. TUMULUS DE NÉGRINE, INSCRIPTION LIBYQUE (D'APRÈS BATTISTINI 1937-1938, PL. IV ET P. 184 ; PL. V ET P. 188).

BIBLIOGRAPHIE

- BATTISTINI E., 1937-1938 – « Note sur deux tumuli de la région de Négrine », *Bull. de la Soc. de Préhist. et d'Archéol. de Tébessa*, p. 183-195.
- CAMPS G., 1961 – *Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, AMG, p. 180 à 183.
- GREBENART D., 1966 – « Le gisement de Négrine el-Quédim (Algérie). Contribution à son étude », *BSPF, C.R. des séances mensuelles*, t. LXIII, n° 4, p. CXLII-CXLIV.
- REYGASSE M., 1921-1922 – « Etudes de paethnologie maghrébine » – 2^e série, *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. archéol. de Constantine*, t. LIII, p. 159-204.
- REYGASSE M., 1936-1937 – « Notes sur la distribution géographique et la morphologie de diverses stations préhistoriques relevées sur le territoire de la Commune mixte de Tébessa (Sud-Constantinois) », *Bull. de la Soc. de Préhist. Et d'Archéol. de Tébessa*, t. I, p. 29-117.

NOTES

1. Voir notamment dans ce même fascicule les notices « Nigritae » (J. Desanges) et « Nigritae/Nigeir/Nigris/Ge(i)r » (S. Chaker).

INDEX

Mots-clés : Art rupestre, Géographie, Préhistoire, Protohistoire